

AMERICAN DREAM
BEACH SUESSE BABIN

LUDMILA BERLINSKAYA
ARTHUR ANCELLE

ORCHESTRE VICTOR HUGO
JEAN-FRANÇOIS VERDIER
LAURENT COMTE

α

MENU

- › TRACKLIST
- › FRANÇAIS
- › ENGLISH
- › DEUTSCH





DANA SUESSE (1909-1987)

CONCERTO FOR TWO PIANOS AND ORCHESTRA

- | | | |
|---|---|------|
| 1 | I. Allegro | 7'48 |
| 2 | II. Adagio | 6'41 |
| 3 | III. Scherzo | 2'30 |
| 4 | IV. Finale. Lento e con espressione. Allegro moderato | 3'13 |

AMY BEACH (1867-1944)

SUITE FOR TWO PIANOS

FOUNDED UPON OLD IRISH MELODIES, OP.104

- | | | |
|---|---|------|
| 5 | I. Prelude. Lento, quasi una fantasia | 5'39 |
| 6 | II. Old-time Peasant-Dance. Allegro con spirito | 3'48 |
| 7 | III. The Ancient Cabin. Lento come prima | 6'30 |
| 8 | IV. Finale. Molto vivace (con fuga) | 3'52 |

VICTOR BABIN (1908-1972)

CONCERTO NO.2 FOR TWO PIANOS AND ORCHESTRA

- | | | |
|----|---|------|
| 9 | I. Moderato | 6'18 |
| 10 | II. Molto vivo e ben ritmico | 7'28 |
| 11 | III. Molto sostenuto, intimo e calmo | 3'44 |
| 12 | IV. Finale alla fuga. Allegro con spirito | 7'24 |

TOTAL TIME : 65'03

LUDMILA BERLINSKAYA PIANO
ARTHUR ANCELLE PIANO

ORCHESTRE VICTOR HUGO
JEAN-FRANÇOIS VERDIER CONDUCTOR (1-4)
LAURENT CÔMTE CONDUCTOR (9-12)

MATTHIEU HANDTSCHOEWERCKER, ISABELLE DEBEVER, CLARA BUIJS, GAËLLE-ANNE MICHEL, RASMUS CORNÉLIUS HANSEN, CAROLINE SAMPAIX, SOPHIE CASTAING, AYA MURAKAMI, SÉBASTIEN MORLOT, CLÉMENTINE BENOIT, CÉLIA BALLESTER, BANG BAKALLI VIOLINS I

CAMILLE COULLET, SANDRINE MAZZUCCO, ALEXIS GOMEZ, ANDRY RICHAUD, HÉLÈNE CABLEY-DENOIX, ANNA SIMEREY, CAROLINE LAMBOLEY, MARIE NÉEL, AURE MOUTOMÉ, NOÉ GUBITSCH VIOLINS II

DOMINIQUE MITON, MARIN TROUVÉ, SHIH-HSIEN WU, CLÉMENT VERDIER, LOÏC ABDEFETTAH, ELISABETH WOSNIAK, FRÉDÉRIQUE ROGEZ, BAPTISTE GUYOT-NESSI VIOLAS

SOPHIE PAUL-MAGNIEN, GEORGES DENOIX, EMMANUELLE MITON, SÉBASTIEN ROBERT, RACHEL GLEIZE, PAULINE MAISSE CELLOS

ÉMILIE LEGRAND, BASTIEN ROGER, HERNG YU PAN, BAPTISTE MASSON DOUBLE BASSES

THOMAS SAULET, PIERRE CORNU-DEYME, CORENTIN GARAC FLUTES

FABRICE FERREZ, SUZANNE BASTIAN OBOES

LUC LAIDET, YAN MARATKA CLARINETS

BENOIT TAINURIER, MICHEL BOCHET BASSOONS

NICOLAS MARGUET, MATHIEU ANGUENOT, EMMA COTTET, SIMON KANDEL HORNS

FLORENT SAUVAGEOT, PIERRE KUMOR, PIERRE NICOLE TRUMPETS

MATHIEU NAEGELEN, CÉDRIC MARTINEZ, CLÉMENTINE SERPINET TROMBONES

DIDIER PORTRAT TUBA

PHILIPPE CORNUS, LIONEL L'HÉRITIER, JULIEN CUDEY TIMPANIS & PERCUSSIONS

DOROTHÉE CORNEC HARP

LE RÊVE AMÉRICAIN

PAR ARTHUR ANCELLE

Rien ne paraît réunir Amy Beach, Dana Suesse et Victor Babin à première vue ! À moins de les relier ici, par le biais de trois de leurs œuvres, à l'idée que le « rêve américain » leur avait donné accès au succès et à la reconnaissance de leur talent de leur vivant.

En regardant de plus près les compositions enregistrées ici, on s'étonne de trouver de nombreux points communs dont, par exemple, la coïncidence parfaite de ces trois œuvres en quatre mouvements qui se terminent toutes en *mi* majeur ! Anecdote, accidentel, ou mystérieusement intrigant ? Suesse et Babin poussent même le mimétisme jusque dans les gammes supersoniques en *mi* majeur qui closent les deux concertos ! Et au-delà de ces rapprochements qu'on a plaisir à faire, Beach et Babin construisant leur quatrième mouvement à partir d'un *fugato* endiablé, tandis que Suesse réserve le sien à la cadence du premier mouvement, l'envie nous prend de ressentir plus que le bonheur égoïste de les jouer – le besoin de contribuer à leur apporter un peu d'éternité.

Amy Marcy Cheney, née en 1867 dans le New Hampshire, était une enfant prodige. Malgré l'appréhension de ses parents, elle commença à composer dès son plus jeune âge et fit ses débuts professionnels en tant que pianiste à seize ans. Sa carrière fut interrompue par son mariage avec Henry Beach, un chirurgien de vingt-quatre ans son aîné, qui imposa des restrictions strictes sur sa carrière musicale. Cependant, elle se consacra à la composition, apprenant l'orchestration par elle-même et produisant des œuvres importantes, comme sa Messe en *mi* bémol (1892) et la *Symphonie gaélique* (1896). Après la mort de son mari en 1910, elle retrouva les scènes de concerts. Très impliquée dans des causes sociales, notamment la défense des femmes et l'éducation musicale, elle écrivit plus de 300 œuvres. Bien que sa renommée ait décliné après sa mort en 1944, elle connaît un renouveau d'intérêt depuis quelques décennies.

La Suite pour deux pianos op. 104 *founded upon old Irish melodies* d'Amy Beach fut composée en 1924 et est dédiée aux sœurs Rose et Otilie Sutro, qui la créèrent à Paris. Son matériau thématique est tiré de cinq anciennes mélodies irlandaises qu'elle avait puisées dans de vieux numéros d'un journal, à partir desquelles elle construisit une œuvre monumentale d'inspiration romantique.

Beach déclara qu'elle avait constamment à l'esprit « l'attraction des marées et les rythmes des grandes masses d'eau » lorsqu'elle travaillait sur la Suite, ce qui s'entend dès les premières pages des premier et troisième mouvements, avec une houle de plus en plus agitée illustrée par des arpèges couvrant tout le clavier. Autour de ces mélodies variées, rêveuse dans le premier mouvement, sorte de danse humoristique dans le deuxième, irrésistiblement entraînante dans le quatrième, Amy Beach démontre un savoir-faire exceptionnel d'écriture pianistique, mais surtout d'écriture pour deux pianos. Chant éthéré, grondements furieux, *fugato* effréné, trilles d'inspiration gaélique, tourbillons d'octaves, contrepoint mêlant plusieurs mélodies, le langage est limpide, l'équilibre idoine, pour peu qu'on respecte les précises indications de pédale et d'articulations qui démontrent, de la part de la compositrice, une connaissance intime et parfaite de l'instrument et de la projection à deux pianos.

Nadine Dana Suesse, née en 1909 à Kansas City, fut une créatrice talentueuse dès son plus jeune âge, dans de multiples domaines : poésie, dessin, costumes de poupées, peinture, pièces de théâtre... À treize ans, Dana jouait déjà ses propres compositions à la radio. Après des études à New York avec des maîtres comme Alexandre Ziloti ou Rubin Goldmark, elle se tourna vers la musique populaire, composant des chansons à succès comme *Ho Hum* (1931), interprétée par Bing Crosby et vendue à 400 000 exemplaires. Son *Concerto in Three Rhythms* fut joué au Carnegie Hall par Paul Whiteman, et elle fut bientôt surnommée la « Girl Gershwin ». Refusant les sirènes d'Hollywood, elle poursuivit son rêve en étudiant avec Nadia Boulanger à Paris après la guerre ; malgré cela, ses œuvres savantes peinèrent à être acceptées. En 1974, toutefois, un grand concert symphonique à Carnegie Hall célébra ses compositions. Grâce à la rencontre entre Peter Mintun, ami de Dana Suesse et champion de sa musique, et le duo Berlinskaya Ancelle, le Concerto en *mi* mineur est désormais publié par les éditions Artchipel.

Dana Suesse travailla sur son concerto pour deux pianos et orchestre entre 1934 et 1941. En autodidacte, Suesse souhaita écrire l'orchestration elle-même. Cette éducation lacunaire explique l'orchestration tout à fait non conventionnelle du Concerto en *mi* mineur. Néanmoins, cette éducation parcellaire et cette absence d'expérience sont peut-être aussi ce qui donne à l'œuvre une fraîcheur, une liberté formelle, de couleurs et de textures qu'un enseignement académique abouti aurait peut-être bridées. On pense forcément au fameux refus de Maurice Ravel d'enseigner à Gershwin et sa célèbre réplique : « Pourquoi seriez-vous un Ravel de seconde classe alors que vous pouvez devenir un Gershwin de première classe ? »

Le concerto plonge l'auditeur dans une atmosphère mystérieuse dès les premières notes, avec l'emploi du vibraphone et de la harpe en écho à la timbale. Mais l'apparition du thème lève tout doute quant à l'inspiration romantique du concerto, ce que soulignent les tapis de cordes, les envolées de la flûte, les cymbales marquant les culminations... Un concerto romantique, mais mâtiné d'harmonies modernes et d'accords hérités du jazz. Dana Suesse n'oublie pas non plus de mettre en valeur l'orchestre par le biais de beaux solos instrumentaux. Le scherzo échevelé met en évidence la virtuosité de tous les instrumentistes dans un morceau de bravoure qui pourrait rappeler de manière lointaine celui du Deuxième Concerto de Prokofiev, tandis que le thème principal du deuxième mouvement évoque inmanquablement l'atmosphère capitonnée et sucrée d'une romance hollywoodienne. Le concerto fut joué pour la première fois à Cincinnati le 10 décembre 1943. Eugene Goossens dirigeait le Cincinnati Symphony Orchestra, avec Bartlett & Robertson aux pianos.

Victor Babin, né en 1908 à Moscou, étudia à Riga et Berlin avant de rencontrer Viktoria Vronskaya en 1928. Ils décidèrent de former un duo de piano en 1932 après avoir entendu Arthur Schnabel et Myra Hess jouer ensemble. Mariés, ils émigrèrent aux États-Unis en 1937, où leur enregistrement de Rachmaninoff leur ouvrit les portes du succès. Le duo Vronsky & Babin se distingua par ses interprétations raffinées et ses transcriptions originales, notamment de Rachmaninoff et Stravinsky, proches amis du couple. En parallèle de plus de 1200 concerts en Amérique, Babin composa de nombreux opus pour deux pianos et enrichit le répertoire. Directeur de l'École de musique d'Aspen (1951-1954), puis du Cleveland

Institute of Music (1961-1972), il contribua au développement de l'enseignement musical aux États-Unis avant son décès en 1972.

En 1956, le duo Vronsky & Babin avait gagné une renommée et un respect qui encouragèrent Babin à se lancer dans l'écriture d'un deuxième concerto. L'œuvre comporte quatre mouvements. « Le premier et le troisième, écrit Babin, pourraient être considérés comme des introductions aux deuxième et quatrième mouvements, respectivement. Le *Moderato* d'ouverture – tantôt pensif et introspectif, tantôt violent et tendu – ouvre la voie à un *Scherzo* rapide – léger, rythmé, parfois dansant. Il est suivi d'une lente *Passacaille*, où les contours du thème qui ouvre le dernier mouvement sont vaguement suggérés. Les deux instruments solistes ouvrent le *Finale* avec une exposition fuguée énergique et pleinement développée. »

L'écriture de Babin, bien que très exigeante, voire redoutable dans certains passages, est toujours extrêmement pianistique. Sauts sur tout le clavier, gammes de tierces aux deux mains, descentes d'octaves, notes répétées, tremolos brillants, contrepunts infernaux, toute la panoplie du pianiste virtuose est présente, mais ces défis, toujours guidés par une idée ou une nécessité musicale, sont aussi présents dans les parties orchestrales, comme les deux transitions terriblement difficiles dans le scherzo où la virtuosité individuelle de chaque instrumentiste à vent est mise à l'épreuve. Comme dans le concerto de Suesse, l'alternance de majeur et mineur dans une même tonalité crée un sentiment d'interrogation, de tension, et de nostalgie et d'ineffable à la fois. La création du concerto eut lieu le 21 janvier 1957, George Szell dirigeait l'Orchestre de Cleveland, avec Vronsky & Babin aux pianos.

Puisant leur force dans le goût du partage, du risque et de l'exploration, **LUDMILA BERLINSKAÏA** et **ARTHUR ANCELLE** sont deux pianistes inséparables, un couple fusionnel sur scène et en dehors.

Jouant ensemble depuis 2011, le duo s'est forgé un répertoire riche des plus grands « tubes » à deux pianos et quatre mains et d'œuvres rares, explorant tant les compositions originales que les transcriptions enrichies par les nombreuses réalisations d'Arthur Ancelle.

Chaque saison, ils sont les hôtes des plus belles salles : Philharmonie de Paris, Auditorium de Radio France, Théâtre des Champs-Élysées, Salle Gaveau, Philharmonies de Moscou et Saint-Pétersbourg, Salle Zaryadye, Mariinsky, et sont les invités de prestigieux festivals, tels les Sommets musicaux de Gstaad, le festival des Nuits de décembre de Moscou, le Tokyo Spring Festival, Rota das Artes de Lisbonne, Klavier Raritäten de Husum, Lille Piano Festival, les Lisztomanias, les Solistes à Bagatelle ou les Pianofolies du Touquet

Ils collaborent également avec des orchestres renommés, tel l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg, l'Orchestre philharmonique de Freiburg, l'Orchestre philharmonique d'Ulsan, l'Orchestre philharmonique de l'Oural, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre de Picardie, et des chefs de toutes générations : Nikolai Alexeev, Arie Van Beek, Vladimir Ponkin, Dmitri Liss, Lin Tao, Vahan Mardirossian, Jader Bignamini, Georg Köhler, Youri Medianik, Lucie Leguay, Rebecca Tong...

Forts d'une intense activité d'enregistrement en tant que duo, solistes et chambristes, Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle ont déjà présenté dix albums ensemble, tous extrêmement

bien reçus et primés par la presse internationale. Leurs concerts sont enregistrés et diffusés par France Musique, Radio Classique, TCE Live, Deutschlandfunk Kultur, Radio Orpheus, NPO radio 4, RTS...

Leur créativité et leur désir de partage s'exprime également par l'enseignement, avec une classe entièrement dédiée aux duos de piano à l'École normale de musique de Paris, et grâce à la direction artistique du Rungis Piano-Piano Festival, entièrement dédié à l'univers du deux-pianos et du quatre-mains.

Orchestre permanent de la région Bourgogne Franche-Comté, l'**ORCHESTRE VICTOR HUGO** interprète un large répertoire et n'hésite pas à programmer des concertos pour marimba, *blues band* ou cor des Alpes.

Se définissant comme un collectif de musiciens au service du public et de la musique, l'orchestre est profondément impliqué dans la vie sociale de sa région et en est un ambassadeur actif, que ce soit à la Philharmonie de Paris ou dans des festivals (Folle journée de Nantes, Eurockéennes, Nuits du Bourget, Festival Berlioz...). Il tend la main à tous les publics et notamment aux enfants et aux adolescents, auxquels il propose des projets artistiques spécifiques.

Depuis 2010, Jean-François Verdier lui choisit les meilleurs solistes et chefs pour accompagner cette aventure musicale (Renée Fleming, Sandrine Piau, Karine Deshayes, Isabelle Druet, Romain Leleux, Jean-François Heisser, Nemanja Radulovic, Alexandre Kantorow, Pacho Flores...) et signe une discographie des plus imaginatives, largement récompensée.

L'Orchestre Victor Hugo est financé par la Ville de Besançon, la Région Bourgogne Franche-Comté, la Ville de Montbéliard et Pays de Montbéliard Agglomération dans le cadre d'un syndicat mixte. Il reçoit le soutien du ministère de la Culture (DRAC Bourgogne Franche-Comté).

Chef d'orchestre, soliste, compositeur, enseignant : **JEAN-FRANÇOIS VERDIER** est présenté comme « un talent hors-norme ».

Supersoliste de l'Opéra national de Paris, lauréat de plusieurs concours internationaux pendant vingt-cinq ans, il joue sous la direction de Seiji Ozawa, Valery Gergiev, Esa-Pekka Salonen, Pierre Boulez, Armin et Philippe Jordan, Gustavo Dudamel et Andrius Nelsons.

Lauréat de plusieurs prix internationaux, notamment du Prix Bruno Walter au Concours international de direction d'orchestre de Lugano en 2001, il est assistant de Philippe Jordan et Kent Nagano, et chef résident de l'Orchestre national de Lyon. En 2010, il devient directeur artistique de l'Orchestre Victor Hugo avec lequel il enregistre plusieurs disques primés et un film Imax avec Renée Fleming.

Il est sollicité par les grandes scènes internationales (Paris, Munich, Vienne, Tokyo, Moscou, Mexico, Genève, Varsovie, etc.) et a pour partenaires Susan Graham, Ludovic Tézier, Sandrine Piau, Piotr Beczala, Isabelle Faust, François Leleux...

Il est également professeur au CNSM de Paris et compose des contes musicaux et des mini-opéras pour enfants joués dans plusieurs pays.

LAURENT COMTE étudie la direction d'orchestre à l'École Normale de Musique de Paris, puis à la HEM de Lausanne dans la classe d'Aurélien Azan Zielinski où il obtient son Master.

En 2019, il est demi-finaliste du Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon. Suite à ce concours il est engagé par l'Orchestre Victor Hugo en tant que chef assistant, dirigeant ensuite l'orchestre pour des concerts et des opéras.

Il est aussi assistant de Jean-François Verdier au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, à la Folle Journée de Nantes, au Festival Berlioz... Il dirige également pour l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, l'Opéra national de Bordeaux, l'Opéra de Massy, le North Philharmonic Czech of Teplice...

Il est membre du quatuor de saxophones Equinox.



THE AMERICAN DREAM

BY ARTHUR ANCELLE

Although Amy Beach, Dana Suesse and Victor Babin seem to have no particular connections at first, we can find common ground between them in three of their works, this being the idea that the great American dream gave them both success and recognition for their talent during their respective lifetimes.

Close examination of the compositions recorded here reveals a number of surprising similarities: these three works all have four movements and all end in the key of E major. Is this an isolated or accidental incident or an intriguing mystery? Suesse and Babin even take their unconscious imitation as far as the impossibly rapid E major scales that close their two concertos! If we look further than these diverting comparisons, we see that Beach and Babin built their fourth movements around a frenzied fugato, while Suesse reserved her fugato for the cadenza of the first movement; there is more to these works than the selfish pleasure of playing them – we need to endeavour to grant them a small portion of immortality.

Amy Marcy Cheney was born in New Hampshire in 1867 and was a child prodigy. She began composing at an early age despite her parents' misgivings and made her professional debut as a pianist at 16. Her career was interrupted by her marriage to Henry Beach, a surgeon 24 years her senior, who imposed strict restrictions on her musical career. Amy Beach then devoted herself to composition, teaching herself orchestration and producing important works such as the Mass in E flat (1892) and the Gaelic Symphony (1896). She returned to the concert stage after her husband's death in 1910. Beach composed over 300 works and was deeply involved in social issues of the time, most notably in defence of women and musical education. Her fame declined after her death in 1944, although there has been renewed interest in her works over recent decades.

Amy Beach's *Suite for two pianos founded upon old Irish melodies* op. 104 was composed in 1924 and dedicated to the sisters Rose and Otilie Sutro, who gave the work its premiere in Paris. Its thematic material is taken from five old Irish melodies that she had found in old issues of a newspaper, from which she constructed a monumental work filled with Romantic inspiration.

Beach declared that she had the “the pull of tides and rhythms of big bodies of water” constantly in mind when she worked on the *Suite*, and this can be heard in the opening pages of the first and third movements, with an increasingly agitated swell portrayed by arpeggios over the entire breadth of the keyboard. Beach demonstrates exceptional skill in writing for the piano in general and for two pianos in particular here, with melodies that are constantly varied: dreamy in the first movement, dance-like and humorous in the second, and irresistibly rousing in the fourth. We hear ethereal lines, furious rumblings, a frantic fugato, Gaelic-inspired trills, whirling octaves, and counterpoint that blends several melodies; the musical language is limpid and the balance ideal, provided that Beach's pedal and articulation marks are rigidly observed, as they demonstrate Beach's intimate and perfect knowledge of the instrument and of two-piano projection.

Nadine Dana Suesse was born in Kansas City in 1909 and was a talented artist in a wide range of fields from an early age, creating her own poetry, drawings, doll costumes, paintings, and plays; she was already performing her own compositions on radio by the age of thirteen. She studied with Alexandre Siloti and Rubin Goldmark in New York before turning to popular music, composing hit songs such as *Ho Hum* (1931), which was performed by Bing Crosby and sold 400,000 copies. Her *Concerto in Three Rhythms* was performed by Paul Whiteman at Carnegie Hall and caused her to be nicknamed the “Gershwin Girl”. She turned her back on Hollywood and its attractions and pursued her dream by studying with Nadia Boulanger in Paris after the war. Her classical works struggled to gain acceptance, although her compositions were featured and fêted at a symphonic concert given at Carnegie Hall in 1974. It is thanks to a meeting between Peter Mintun, a friend of Dana Suesse and a champion of her music, and the Berlinskaya Ancelle duo that the *Concerto in E minor* has now been published by Artchipel.

Dana Suesse worked on her concerto for two pianos and orchestra between 1934 and 1941. Suesse had taught herself orchestration and wished to orchestrate the concerto herself, which explains the work's startlingly unconventional orchestration. It is, however, also possible that her piecemeal education and lack of experience gave the work a freshness and a formal freedom of colour and texture that a well-rounded academic education might well have restricted. We can only think of Maurice Ravel's famous refusal to teach Gershwin: "Why should you be a second-rate Ravel when you can be a first-rate Gershwin?"

The concerto plunges the listener into a mysterious atmosphere from the very first notes, with vibraphone and harp echoing the timpani. The appearance of the theme, however, removes any doubt as to the concerto's Romantic inspiration, as it is underlined by a carpet of strings, soaring passages from the flute, and cymbals to mark the climax. A Romantic concerto indeed, but one permeated with modern harmonies and jazz chords. Suesse also spotlights various orchestral players by giving them grateful solo passages. The frenzied scherzo displays the virtuosity of the orchestra as a whole in a bravura piece that is somewhat reminiscent of Prokofiev's Concerto no. 2, while the main theme of the second movement inevitably evokes the cushioned and honeyed atmosphere of a Hollywood romance. Eugene Goossens conducted the first performance of the concerto with the Cincinnati Symphony Orchestra in Cincinnati on 10 December 1943; the piano duo soloists were Bartlett & Robertson.

Victor Babin was born in Moscow in 1908 and studied in Riga and Berlin before meeting Viktoria Vronskaya in 1928. A concert given by Arthur Schnabel and Myra Hess on two pianos inspired them to form a piano duo in 1931. They married in 1933 and emigrated to the USA in 1937, where their recording of works by Rachmaninov opened the door to success. The Vronsky & Babin duo stood out thanks not only to their refined interpretations but also to their original transcriptions of works for two pianos; they specialised in transcriptions of works by Rachmaninov and Stravinsky, both of whom were close friends of the couple. They gave more than twelve hundred concerts in America. Babin himself composed numerous works for two pianos to extend the repertoire available. He also contributed

greatly to the development of music education in the USA as director of the Aspen School of Music from 1951 to 1954 and of the Cleveland Institute of Music from 1961 until his death in 1972.

The fine reputation and respect that the Vronsky & Babin duo had gained by 1956 encouraged Babin to begin the composition of a second concerto for 2 pianos. The work has four movements; Babin himself stated that “The first and the third could conceivably be regarded as introductions to the second and fourth movements, respectively. The opening *Moderato* – sometimes pensive and introspective, sometimes violent and tense – paves the way for a fast *scherzo* – light hearted, rhythmic, occasionally dance-like. This is followed by a slow *Passacaglia*, where contours of the theme which opens the last movement are dimly suggested. The two solo instruments open the *Finale* with a fully developed energetic fugal exposition.”

Babin’s writing for the two pianos, although very demanding and even formidable in certain passages, is always extremely pianistic. The entire musical vocabulary of the virtuoso pianist is employed, with leaps over the entire breadth of the keyboard, scales in double thirds, octave leaps, repeated notes, brilliant tremolos, and devilishly tricky contrapuntal lines. These challenges, which are always guided by a musical idea or necessity, are also present in the orchestral parts, as can be seen in two fiendishly difficult transitions in the scherzo where each wind player’s individual virtuosity is put to the test. As in Suesse’s concerto, the alternation of major and minor in the same key creates immediate feelings of questioning, tension, nostalgia and ineffability. Vronsky & Babin gave the premiere of the concerto with George Szell and the Cleveland Orchestra on 21 January 1957.

LUDMILA BERLINSKAYA and **ARTHUR ANCELLE**, two inseparable pianists, draw their strength from a taste for sharing, risk-taking and exploration; they are a fusion couple both onstage and off.

The duo has played together since 2011 and has forged a repertoire of the greatest works for two pianos and four hands; they explore rarely performed works and original compositions as well as transcriptions by Arthur Ancelle himself.

They perform regularly in some of the world's finest concert halls, including the Philharmonie de Paris, Auditorium de Radio France, Théâtre des Champs-Élysées, Salle Gaveau, Moscow and St Petersburg Philharmonic Halls, Salle Zaryadye, and the Mariinsky; they have also appeared at such prestigious festivals as the Sommets Musicaux de Gstaad, the Moscow December Nights Festival, the Tokyo Spring Festival, Rota das Artes in Lisbon, Klavier Raritäten in Husum, the Lille Piano Festival, the Lisztomanias, the Solistes à Bagatelle or the Pianofolies du Touquet.

Their orchestral collaborators include the St Petersburg Philharmonic Orchestra, the Freiburg Philharmonic Orchestra, the Ulsan Philharmonic Orchestra, the Ural Philharmonic Orchestra, the Lille National Orchestra, the Orchestre national d'Île-de-France, and the Orchestre de Picardie, as well as conductors from every generation: Nikolai Alexeev, Arie Van Beek, Vladimir Ponkin, Dmitri Liss, Lin Tao, Vahan Mardirossian, Jader Bignamini, Georg Köhler, Yuri Medianik, Lucie Leguay, and Rebecca Tong.

Ludmila Berlinskaya and Arthur Ancelle have recorded extensively as a duo, as soloists and as chamber musicians; they have released 10 albums together, all extremely well

received and which have won awards from the international music press. Their concerts are recorded and broadcast by France Musique, Radio Classique, TCE Live, Deutschlandfunk Kultur, Radio Orpheus, NPO radio 4, and RTS.

Their creativity and desire to share their art is also expressed through teaching, with a class dedicated to piano duos at the École normale de musique de Paris. They are also the artistic directors of the Rungis Piano-Piano Festival, entirely dedicated to the world of works for 2 pianos and piano 4 hands.

The **ORCHESTRE VICTOR HUGO** is the permanent orchestra of the Bourgogne Franche-Comté region and performs a wide repertoire that includes concertos for marimba, blues band and alpine horn.

A collective of musicians that serves not only music but also its audiences, the orchestra is deeply involved in the social life of its region and actively represents it at the Philharmonie de Paris as well as at regional festivals such as the Folle journée de Nantes, Eurockéennes, Nuits du Bourget, and Festival Berlioz. The ensemble reaches out to audiences of all types and also presents artistic projects designed specifically for children and teenagers.

Jean-François Verdier chooses the finest soloists and conductors to accompany this musical adventure, these including Renée Fleming, Sandrine Piau, Karine Deshayes, Isabelle Druet, Romain Leleux, Jean-François Heisser, Nemanja Radulovic, Alexandre Kantorow, and Pacho Flores; he and the orchestra have recorded a highly imaginative collection of CDs that has won many awards.

The Orchestre Victor Hugo is jointly funded by the city of Besançon, the Région Bourgogne Franche-Comté, the city of Montbéliard and the Pays de Montbéliard Agglomération. It is also supported by the Ministry of Culture (DRAC Bourgogne Franche-Comté).

Conductor, soloist, composer and teacher **JEAN-FRANÇOIS VERDIER** has been described as an extraordinary talent.

A 'super-soliste' at the Opéra national de Paris and winner of several international competitions in twenty-five years, he has played under Seiji Ozawa, Valery Gergiev, Esa-Pekka Salonen, Pierre Boulez, Armin and Philippe Jordan, Gustavo Dudamel and Andris Nelsons.

The winner of international prizes, including the Bruno Walter Prize at the Lugano International Conducting Competition in 2001, he has assisted Philippe Jordan, Kent Nagano, and is resident conductor of the Orchestre National de Lyon. He was appointed artistic director of the Orchestre Victor Hugo in 2010, with whom he has recorded several award-winning albums and an Imax film with Renée Fleming.

He appears on the major international stages (Paris, Munich, Vienna, Tokyo, Moscow, Mexico City, Geneva, Warsaw, etc.) and has collaborated with Susan Graham, Ludovic Tézier, Sandrine Piau, Piotr Beczala, Isabelle Faust, and François Leleux.

He teaches at the Paris Conservatoire and also composes musical tales and mini-operas for children that have been performed in several countries.

LAURENT COMTE studied conducting at the École Normale de Musique in Paris and subsequently under Aurélien Azan Zielinski at the HEM in Lausanne, where he obtained his Master's degree.

He was a semi-finalist in the Besançon International Competition for Young Conductors in 2019, after which he was engaged as assistant conductor by the Orchestre Victor Hugo; he later conducted both concerts and operas with the orchestra.

He has collaborated with Jean-François Verdier as assistant conductor at the Théâtre des Champs-Élysées in Paris, at La Folle Journée in Nantes and at the Berlioz Festival. He has also conducted the Orchestre Symphonique de Mulhouse, the Opéra national de Bordeaux, the Opéra de Massy, and the North Czech Philharmonic Teplice.

He is a member of the Equinox saxophone quartet.



DER AMERIKANISCHE TRAUM

VON ARTHUR ANGELLE

Auf den ersten Blick scheint es keinen Zusammenhang zwischen Amy Beach, Dana Suesse und Victor Babin zu geben. Es sei denn, man setzt sie wie hier anhand dreier Werke mit der Idee in Verbindung, dass der „amerikanische Traum“ ihnen zu Lebzeiten Zugang zum Erfolg und zur Anerkennung ihres Talents verschafft hat.

Wenn man die hier aufgenommenen Kompositionen genauer betrachtet, findet man erstaunlich viele Gemeinsamkeiten, darunter zum Beispiel die perfekte Koinzidenz dieser drei viersätzigen Werke, die alle in E-Dur enden! Ist dieser Umstand anekdotisch, zufällig oder auf geheimnisvolle Weise faszinierend? Suesse und Babin treiben die Mimikry sogar bis in die Obertonskalen in E-Dur, die die beiden Konzerte abschließen! Über diese Verbindungen hinaus (Beach und Babin bauen die vierten Sätze jeweils auf einem wilden Fugato auf, während Suesse ihren Satz aus der Kadenz des ersten Satzes entwickelt) möchten wir mehr als nur das egoistische Glück empfinden, sie zu spielen – wir wollen dazu beitragen, ihnen ein Stück Ewigkeit zu verleihen.

Amy Marcy Cheney wurde 1867 in New Hampshire geboren und war ein Wunderkind. Trotz der Bedenken ihrer Eltern begann sie schon in jungen Jahren zu komponieren und gab mit 16 Jahren ihr professionelles Debüt als Pianistin. Ihre Karriere wurde durch die Heirat mit dem 24 Jahre älteren Chirurgen Henry Beach unterbunden, der ihrer musikalischen Laufbahn strenge Grenzen setzte. Sie widmete sich jedoch dem Komponieren, brachte sich das Orchestrieren selbst bei und schuf bedeutende Werke wie ihre Messe in Es (1892) und die *Gaelic Symphony* (1896). Nach dem Tod ihres Mannes im Jahr 1910 kehrte sie auf die Konzertbühne zurück. Sie setzte sich intensiv für soziale Belange wie die Förderung von Frauen und die musikalische Bildung ein und schrieb über 300 Werke. Obwohl ihr Bekanntheitsgrad nach ihrem Tod im Jahr 1944 zurückging, ist das Interesse an ihr in den letzten Jahrzehnten wieder gewachsen.

Amy Beachs *Suite für zwei Klaviere op. 104, founded upon old Irish melodies* entstand 1924 und ist den Schwestern Rose und Ottilie Sutro gewidmet, die die Pariser Uraufführung spielten. Das thematische Material basiert auf fünf alten irischen Melodien, die Amy Beach in älteren Nummern einer Zeitung gefunden hatte und die sie zu einem monumentalen, romantisch inspirierten Werk verarbeitete.

Beach sagte, sie habe bei der Arbeit an der Suite stets „die Sogwirkung der Gezeiten und die Rhythmen großer Wassermassen“ vor Augen gehabt, was man bereits auf den ersten Seiten des ersten und dritten Satzes hören kann, mit einer immer bewegteren Brandung, die durch Arpeggien illustriert wird, die sich über die gesamte Klaviatur erstrecken. Um diese abwechslungsreichen Melodien herum – verträumt im ersten Satz, eine Art humorvoller Tanz im zweiten, unwiderstehlich mitreißend im vierten – beweist Amy Beach ihr außergewöhnliches Können im Klaviersatz, vor allem aber in der Schreibweise für zwei Klaviere. Mit ätherischem Singen, wütendem Grollen, rasendem Fugato, gälisch inspirierten Trillern, Oktavwirbeln und einem Kontrapunkt, der mehrere Melodien miteinander verbindet, ist die Sprache klar und die Balance ideal, wenn man die präzisen Pedal- und Artikulationsangaben beachtet, die von einer intimen und perfekten Kenntnis des Instruments und der gekonnten Verteilung auf zwei Klaviere durch die Komponistin zeugen.

Nadine Dana Suesse, geboren 1909 in Kansas City, war schon in jungen Jahren kreativ begabt, und zwar in vielen Bereichen: Sie schrieb Gedichte, zeichnete, entwarf Puppenkleider, malte Bilder und schrieb Theaterstücke. Als sie dreizehn Jahre alt war, wurden Danas Kompositionen bereits im Radio gespielt. Nach ihrem Studium in New York bei Lehrern wie Alexandre Ziloti oder Rubin Goldmark wandte sie sich der populären Musik zu und schrieb erfolgreiche Titel wie *Ho Hum* (1931), der von Bing Crosby interpretiert wurde und sich 400.000 Mal verkaufte. Ihr *Concerto in Three Rhythms* wurde in der Carnegie Hall von Paul Whiteman gespielt, und sie bekam rasch den Spitznamen ‚Gershwin Girl‘. Sie erlag den Verlockungen Hollywoods jedoch nicht, sondern verfolgte ihren Traum und ging nach dem Krieg nach Paris, um bei Nadia Boulanger zu studieren. Dennoch fanden ihre anspruchsvollen Werke nur mühsam Anerkennung. Im Jahr 1974 fanden ihre Kompositionen jedoch in einem großen Sinfoniekonzert in der Carnegie Hall Beachtung. Dank der Verbindung zwischen Peter Mintun, einem

Freund Dana Suesses und Verfechter ihrer Musik, und dem Duo Berlinskaya Ancelle wird das Konzert in e-Moll nun beim Verlag Artchipel veröffentlicht.

Dana Suesse arbeitete zwischen 1934 und 1941 an ihrem Konzert für zwei Klaviere und Orchester. Als Autodidaktin wollte Suesse die Orchestrierung selbst erstellen. Ihre bruchstückhafte Ausbildung erklärt die völlig unkonventionelle Orchestrierung des Konzerts in e-Moll. Dennoch sind diese fragmentarische Ausbildung und das Fehlen von Erfahrung möglicherweise genau der Grund für die Frische, die formale Freiheit, die Farben und die Texturen des Werkes – etwas, das eine abgeschlossene akademische Ausbildung vielleicht unmöglich gemacht hätte. Man denkt unweigerlich an Maurice Ravel's berühmte Weigerung, Gershwin zu unterrichten, und seine berühmte Replik „Warum sollten Sie ein zweitklassiger Ravel sein, wenn Sie ein erstklassiger Gershwin sein können?“

Das Konzert versetzt den Zuhörer von den ersten Noten an in eine mysteriöse Atmosphäre, wobei Vibraphon und Harfe als Echo auf die Pauke eingesetzt werden. Doch mit dem Beginn des Themas werden alle Zweifel an der romantischen Inspiration des Konzerts beseitigt, was durch die Klangteppiche der Streicher, die Aufschwünge der Flöte und die durch Becken unterstrichenen Höhepunkte noch verstärkt wird... Ein romantisches Konzert, in dem jedoch moderne Harmonien und vom Jazz beeinflusste Akkorde zu finden sind. Dana Suesse versäumt es auch nicht, das Orchester durch attraktive Instrumentensoli in Szene zu setzen. Im stürmischen Scherzo zeigt sich die Virtuosität aller Instrumentalisten in einem Bravourstück, das entfernt an Prokofjews Zweites Klavierkonzert erinnern könnte, während das Hauptthema des zweiten Satzes unüberhörbar die wattierte, zuckersüße Atmosphäre einer Hollywood-Romanze heraufbeschwört. Das Konzert wurde am 10. Dezember 1943 in Cincinnati uraufgeführt. Eugene Goossens dirigierte das Cincinnati Symphony Orchestra mit Bartlett & Robertson an den Klavieren.

Victor Babin wurde 1908 in Moskau geboren und studierte in Riga und Berlin, bevor er 1928 Viktoria Vronskaya kennenlernte. Nachdem sie Arthur Schnabel und Myra Hess beim gemeinsamen Musizieren gehört hatten, beschlossen sie 1932, ein Klavierduo zu gründen. Nach ihrer Heirat wanderten sie 1937

in die USA aus, wo ihnen eine Rachmaninoff-Aufnahme die Türen zum Erfolg öffnete. Das Duo Vronsky & Babin zeichnete sich durch seine raffinierten Interpretationen und originellen Transkriptionen aus, insbesondere von Rachmaninoff und Strawinsky, die enge Freunde des Paares waren. Während Babin über 1200 Konzerte in Amerika gab, komponierte er zahlreiche Werke für zwei Klaviere, mit denen er das Repertoire erweiterte. Als Direktor der Aspen School of Music (1951-1954) und später des Cleveland Institute of Music (1961-1972) trug er bis zu seinem Tod 1972 zur Entwicklung der musikalischen Ausbildung in den USA bei.

Das Duo Vronsky & Babin hatte sich bis 1956 Ruhm und Respekt erspielt, was Babin dazu ermutigte, sich an die Arbeit zu machen und ein zweites Konzert zu schreiben. Das Werk besteht aus vier Sätzen. „Der erste und der dritte, schrieb Babin, könnten als Introduktionen zum zweiten beziehungsweise vierten Satz betrachtet werden. Das eröffnende *Moderato* – das teils nachdenklich und introspektiv, teils brutal und spannungsgeladen ist – ebnet den Weg für ein schnelles *Scherzo*: leicht, rhythmisch, bisweilen tänzerisch. Darauf folgt eine langsame *Passacaglia*, in der die Umrisse des Eröffnungsthemas zum letzten Satz nur vage angedeutet werden. Die beiden Soloinstrumente eröffnen das *Finale* mit einer energischen und komplett entwickelten fugierten Exposition.“

Babins Schreibweise ist zwar sehr anspruchsvoll, in manchen Passagen sogar zum Fürchten, aber immer extrem pianistisch. Sprünge über die gesamte Klaviatur, Terzskalen in beiden Händen, Abwärtsbewegungen in Oktaven, Tonrepetitionen, brillante Tremoli, infernalische Kontrapunkte – die gesamte Palette virtuoser Klavierkunst ist vorhanden. Doch diese immer von einer musikalischen Idee oder Notwendigkeit bestimmten Anforderungen finden sich auch in den Orchesterstimmen, wie etwa in den beiden enorm anspruchsvollen Übergängen im Scherzo, bei denen die individuelle Virtuosität jedes einzelnen Bläusers auf eine harte Probe gestellt wird. Wie in Suesses Konzert erzeugt der Wechsel zwischen Dur und Moll in derselben Tonart ein Gefühl des Hinterfragens, der Spannung und gleichzeitig der Sehnsucht und des Unausprechlichen. Die Uraufführung des Konzerts fand am 21. Januar 1957 statt, George Szell dirigierte das Cleveland Orchestra, die Pianisten waren Vronsky & Babin.

LUDMILA BERLINSKAJA und **ARTHUR ANCELLE** sind ein unzertrennliches Klavierduo, das seine Kraft aus der Lust am Austausch, am Risiko und an Neuentdeckungen schöpft. Das Paar ist auf der Bühne und darüber hinaus zu einer Einheit zusammengewachsen.

Das Duo spielt seit 2011 zusammen und hat sich ein breitgefächertes Repertoire aus den größten „Hits“ für zwei Klaviere und Klavier zu vier Händen sowie aus raren Werken erarbeitet. Dabei befasst sich das Duo sowohl mit Originalkompositionen als auch mit Transkriptionen, ein Repertoire, das durch zahlreiche Arbeiten von Arthur Ancelle bereichert wird.

Sie sind in jeder Saison in den renommiertesten Konzertsälen zu Gast: Pariser Philharmonie, Auditorium de Radio France, Théâtre des Champs-Élysées, Salle Gaveau, die Philharmonien von Moskau und St Petersburg, Salle Zaryadye sowie das Mariinski-Theater. Sie gastieren bei renommierten Festivals wie den Sommets musicaux in Gstaad, dem Festival der Dezemberrächte in Moskau, dem Tokyo Spring Festival, der Rota das Artes in Lissabon, bei den Raritäten der Klaviermusik in Husum, dem Lille Piano Festival, den Lisztomanias, den Solistes à Bagatelle oder den Pianofolies du Touquet...

Das Duo arbeitet außerdem mit renommierten Orchestern wie den St. Petersburger Philharmonikern, dem Philharmonischen Orchester Freiburg, dem Ulsan Philharmonic Orchestra, dem Ural Philharmonic Orchestra, dem Orchestre national de Lille, dem Orchestre national d'Île-de-France und dem Orchestre de Picardie sowie mit Dirigenten aller Generationen zusammen: Nikolai Alexeev, Arie Van Beek, Vladimir Ponkin, Dmitri Liss,

Lin Tao, Vahan Mardirossian, Jader Bignamini, Georg Köhler, Youri Medianik, Lucie Leguay, Rebecca Tong...

Ludmila Berlinskaja und Arthur Ancelle haben bereits zehn gemeinsame Alben herausgebracht, die alle von der internationalen Fachpresse begeistert aufgenommen und mit Preisen ausgezeichnet wurden. Ihre Konzerte werden u. a. von France Musique, Radio Classique, TCE Live, Deutschlandfunk Kultur, Radio Orpheus, NPO radio 4 und RTS aufgezeichnet und ausgestrahlt.

Ihre Kreativität und ihr Streben nach Vermittlung kommen auch beim Unterrichten zum Ausdruck, mit einer Klasse an der École normale de musique de Paris, die ausschließlich Klavierduos vorbehalten ist. Außerdem hat das Duo die künstlerische Leitung des Rungis Piano-Piano Festival inne, das ausschließlich Klavierduos und dem vierhändigem Klavierspiel gewidmet ist.

Das **ORCHESTRE VICTOR HUGO** ist das feste Orchester der Region Bourgogne Franche-Comté. Es spielt ein vielfältiges Repertoire und setzt auch Konzerte für Marimba, Bluesband oder Alphorn auf sein Programm.

Das Orchester versteht sich als Kollektiv aus Musikern im Dienst des Publikums und der Musik und ist fest im gesellschaftlichen Leben seiner Region verankert, deren aktiver Botschafter es ist, sei es in der Pariser Philharmonie oder bei Festivals (Folle journée de Nantes, Eurockéennes, Nuits du Bourget, Festival Berlioz...). Es richtet sich an alle Zielgruppen und besonders an Kinder und Jugendliche, für die es spezifische künstlerische Projekte anbietet.

Seit 2010 engagiert sein Chefdirigent Jean-François Verdier die besten Solisten und Dirigenten, um dieses musikalische Abenteuer mitzugestalten (Renée Fleming, Sandrine Piau, Karine Deshayes, Isabelle Druet, Romain Leleux, Jean-François Heisser, Nemanja Radulovic, Alexandre Kantorow, Pacho Flores...). Das Orchester zeichnet sich durch eine äußerst fantasievolle und vielfach ausgezeichnete Diskografie aus.

Das Orchestre Victor Hugo wird von der Stadt Besançon, der Region Bourgogne Franche-Comté, der Stadt Montbéliard und dem Gemeindeverband Pays de Montbéliard Agglomération gemeinsam finanziert und vom Kulturministerium (DRAC Bourgogne-Franche-Comté) unterstützt.

Als Dirigent, Solist, Komponist und Pädagoge wird **JEAN-FRANÇOIS VERDIER** als „außergewöhnliches Talent“ bezeichnet.

Als herausragender Solist der Opéra national de Paris und Preisträger mehrerer internationaler Wettbewerbe spielt er unter der Leitung von Seiji Ozawa, Valery Gergiev, Esa-Pekka Salonen, Pierre Boulez, Armin und Philippe Jordan, Gustavo Dudamel und Andrius Nelsons.

Er gewann den Bruno-Walter-Preis beim Internationalen Dirigentenwettbewerb in Lugano 2001, war Assistent von Philippe Jordan und Kent Nagano und Chefdirigent des Orchestre national de Lyon. 2010 wurde er künstlerischer Leiter des Orchestre Victor Hugo, mit dem er mehrere preisgekrönte Alben und einen Imax-Film mit Renée Fleming aufnahm.

Er tritt auf großen internationalen Bühnen auf (Paris, München, Wien, Tokio, Moskau, Mexiko, Genf...) und arbeitet unter anderem mit Susan Graham, Ludovic Tézier, Sandrine Piau, Piotr Beczala, Isabelle Faust und François Leleux zusammen.

Er ist außerdem Professor am CNSM in Paris und komponiert Musikmärchen und Mini-Opern für Kinder, die in mehreren Ländern aufgeführt wurden.

LAURENT COMTE studierte Orchesterdirigieren an der École Normale de Musique in Paris und anschließend an der Haute École de Musique in Lausanne in der Klasse von Aurélien Azan Zielinski, wo er seinen Master absolvierte.

2019 gehörte er zu den sechs Semifinalisten des Internationalen Wettbewerbs für junge Dirigenten in Besançon. Nach diesem Wettbewerb wurde er vom Orchestre Victor Hugo als Assistent des Dirigenten engagiert und leitete das Orchester anschließend bei Konzerten und Operaufführungen.

Er war außerdem Assistent von Jean-François Verdier am Théâtre des Champs-Élysées in Paris, beim Festival La Folle Journée in Nantes, beim Berlioz-Festival... Er dirigierte außerdem u.a. das Orchestre Symphonique de Mulhouse, an der Opéra National de Bordeaux, der Opéra de Massy, beim North Philharmonic Czech Teplice.

Er ist Mitglied des Saxophonquartetts Equinox.





La découverte passionnante de ces œuvres et de leurs contextes n'aurait pu se faire sans le concours de nombreuses personnes qui nous ont largement aidés dans nos recherches et notre travail.
Un immense merci à Peter Mintun, dont la rencontre a été un vrai bonheur, et dont le travail de préservation et de diffusion de la musique de Dana Suesse est absolument essentiel.
Un grand merci à Donald Manildi et Maxwell Brown, de l'Université du Maryland, pour leur aide précieuse à réunir les partitions de Victor Babin, et un grand merci à Bonnie Eggers, du Cleveland Institute of Music, pour sa générosité et pour la découverte de trésors d'informations sur le couple Babin & Vronsky que l'on doit à James M. Wood.

Recorded in February 2024 at the Cité des Arts de Besançon (France)

LAURE CASENAVE-PÉRE RECORDING PRODUCER, EDITING AND MASTERING
BASTIEN HERBIN PIANO TUNING

IRA POLYARNAYA STUDIO PHOTO (COVER, DIGISLEEVE AND P.2 & 26)
IRYNA NESTERENKO JEAN-FRANÇOIS VERDIER PHOTO (P.11)
MYLÈNE HAAS CONCERT PHOTO (P.18)
SAMUEL CARPENTIER LAURENT COMTE PHOTO (P.25)
VALÉRIE LAGARDE DESIGN & **AURORE DUHAMEL** ARTWORK
PETER LOCKWOOD ENGLISH TRANSLATION
SUSANNE LOWIEN GERMAN TRANSLATION

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR
LOUISE BUREL PRODUCTION
MAXIME SÉNICOURT EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 1171

© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE & ORCHESTRE VICTOR HUGO
© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2025
MADE IN THE NETHERLANDS



Download the full text
written by A. Ancelle
by scanning the QR code

ALSO AVAILABLE



ALPHA 1024